

Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit
La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer

RÖMISCH-GERMANISCHE KOMMISSION, FRANKFURT A. M.
EURASIEN-ABTEILUNG, BERLIN

des Deutschen Archäologischen Instituts

**Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte
Band 16**



Dr. Rudolf Habelt GmbH · Bonn 2012

RÖMISCH-GERMANISCHE KOMMISSION DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

RÖMISCH-GERMANISCHES ZENTRALMUSEUM
ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE DE L'ÂGE DU FER

Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer

Akten des 34. internationalen Kolloquiums der AFEAF
vom 13.–16. Mai 2010 in Aschaffenburg

herausgegeben von

Susanne Sievers und Martin Schönfelder



Dr. Rudolf Habelt GmbH · Bonn 2012

VIII und 386 Seiten, 229 Abbildungen und 5 Tabellen

Bibliografische Informationen der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliographie; detaillierte bibliographische
Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar

© 2012 by Römisch-Germanische Kommission des
Deutschen Archäologischen Instituts Frankfurt a. M.

Redaktion: Susanne Sievers, Martin Schönfelder, Nadine Baumann

Redaktoren / comité de lecture:

Anne-Marie Adam, Strasbourg

Philippe Barral, Besançon

Christopher Pare, Mainz

Rüdiger Krause, Frankfurt a. M.

Katharina von Kurzynski, Wiesbaden

Stéphane Marion, Nancy

Markus Marquart, Aschaffenburg

Réjane Roure, Montpellier

Einband: Silke Berg

Satz und Druck: Beltz Bad Langensalza

Gedruckt auf alterungsbeständigem Papier

ISBN 978-3-7749-3785-7

L'oppidum de Saint-Blaise, un exemple d'urbanisation archaïque dans le Sud de la France

Introduction

Dans les années 1950 s'est engagée autour de l'Etang de Berre (Fig. 1) une réflexion relative à la proto-urbanisation précoce de ce secteur volontiers qualifié d'«arrière-pays marseillais». En se basant sur la présence de marqueurs commerciaux méditerranéens dès la fin du VII^e siècle avant notre ère, sur la fondation de l'agglomération de Massalia vers 600 avant notre ère et la découverte de sites tels que Tamaris, l'Arquet, Saint-Blaise ou encore Saint-Pierre-les-Martigues, Henri Rolland, Fernand Benoit et Charles Lagrand (principalement) ont alors associé à la colonisation grecque ce phénomène, qu'ils pensaient relativement homogène, de transformation de la structuration des habitats (systèmes de défense, évolution de l'architecture domestique), qui définit encore aujourd'hui en Provence les processus de la proto-urbanisation. Les résultats des recherches réalisées ces trente dernières années en Méditerranée nord-occidentale ainsi que l'étude plus particulière de la collection du sondage MN11 de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, 13) permettent ici d'aborder, à l'aide d'un ensemble de données renouvelé, le vaste sujet des processus d'urbanisation du Midi de la Gaule, et plus particulièrement de la périphérie de Marseille.



Fig. 1. Localisation du secteur de l'Etang de Berre.

Cadre General

Chronologie et influences

L'orientation hellénisante du milieu du XX^e siècle de l'interprétation des données de fouilles de ce secteur du Midi au (Fig. 2), a été prépondérante dans l'évolution de la recherche. Si les archéologues de l'après-guerre (F. Benoit, H. Rolland, Ch. Lagrand) ont supposé (et affirmé) que le modèle grec avait été adopté par les indigènes dès 600 avant notre ère, aujourd'hui la question des influences antérieures au VI^e siècle reste problématique.

En effet, les découvertes récentes de sites «proto-urbanisés» et relevant de la fin du Néolithique final comme la Citadelle à Vauvenargues¹ et les Lauzières à Lourmarin² et de l'âge du Bronze, tels Collet-Redon, Ponteau et la Couronne à Martigues³, le Camp de Laure au Rove⁴, ou encore le Baou-Roux à Bouc-Bel-Air⁵, invitent à relativiser le lien direct entre fondation de Marseille et phénomène de proto-urbanisation dans le Midi de la Gaule. Il découle effectivement de l'étude de ces nouveaux gisements une évolution progressive vers l'habitat en dur comme vers l'enceinte construite, ainsi que cela a pu être observé en Europe tempérée sur un grand nombre de sites⁶. Cette évolution serait donc la conséquence de phénomènes liés à la sédentarisation progressive de ces populations, à l'introduction de la culture attelée, à l'expansion du territoire, la suite logique de processus entamés dès le Néolithique final et trouvant leur aboutissement durant l'âge du Fer. Selon F. Trément⁷, le début de cette période correspond effectivement pour la région de l'Etang de Berre à une forte mainmise de l'homme sur son territoire, visible par le biais de l'accroissement du nombre d'artefacts observés lors de prospections pédestres et de celui du nombre d'occurrences de sites. Ces indices évoqueraient l'existence d'un «palier» quantitatif correspondant à une augmentation significative du peuplement.

¹ D'ANNA 1989, 209–213.

² D'ANNA et al. 1989, 166–180.

³ CHAUSSERIE-LAPRÉE 2000a, 29–35.

⁴ GATEAU 1996, 277, Fig. 3.

⁵ BOISSINOT 1993.

⁶ AUDOUZE/BUCHSENSCHUTZ 1989, 128–130.

⁷ TRÉMENT 1996, 98–113.



Fig. 2. Carte de l'Etang de Berre avec localisation des principaux sites mentionnés.

Pour autant, on ne peut nier tout apport externe dans ce processus qui s'inscrit dans une série d'expériences proto-urbaines en contexte méditerranéen, tel qu'il a pu être observé en Grèce propre (ex. Erétrie, île d'Eubée⁸; Fig. 4), en Grande Grèce (ex. Megara Hyblaea et Sélinonte, Sicile⁹), en Etru-

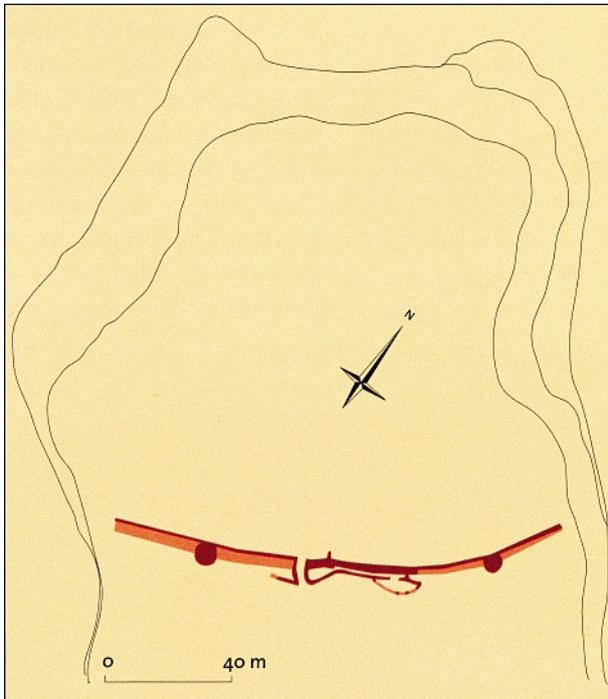


Fig. 3. Plan de la fortification du site du Camp de Laure (Le Rove, Bouches-du-Rhône), d'après CHAUSSERIE-LAPRÉE 2005, 33.

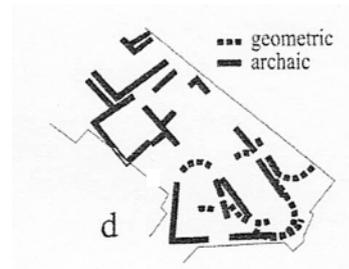


Fig. 4. Plan de maisons à abside d'époques géométrique et archaïque, Erétrie (île d'Eubée, Grèce) d'après LANG 2005, 16.

rie (ex. sites du Lago dell'Accesa, Sorgenti della Nova¹⁰; Fig. 5) ou encore dans l'aire phénico-punique (ex. San Martí d'Empúries¹¹ et Ullastret¹², Espagne) dès les Xe-IX^e siècles avant notre ère au plus tôt. Dès lors sont observables autour de la Méditerranée, des phénomènes récurrents: systèmes de circulation pouvant être hiérarchisés (rues/ruelles), organisation de quartiers autour de monuments publics ou religieux, orientation des constructions privées par rapport à des fortifications qui se généralisent. Les contacts avec ces civilisations méditerranéennes sont attestés à date haute –

⁸ LANG 2005, 14–17.

⁹ DE ANGELIS 2003, 10–39, 115–145.

¹⁰ RASMUSSEN 2005, 77–80.

¹¹ MORET 2010, 329–330.

¹² MARTIN et al. 2010, 89–92.

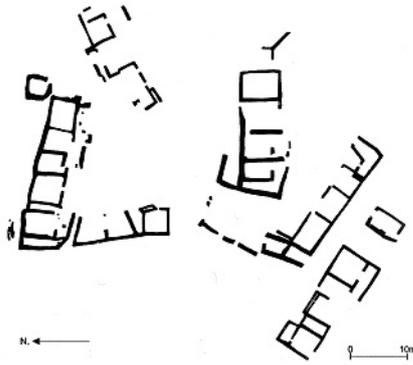


Fig. 5. Plan de la zone A de l'habitat archaïque, Lago dell'Accesa (Sorgenti della Nova, Italie), d'après RASMUSSEN 2005, 80.

dès le VIII^e siècle avant notre ère – par la présence tenue mais néanmoins avérée, de matériels céramiques et métalliques importés découverts, entre autres, à Agde et Mailhac en Languedoc¹³ et dans une moindre mesure, en Provence occidentale (Antibes et Bollène¹⁴). Si les modalités de ces échanges nous sont encore inconnues, il n'en demeure pas moins que des transferts sociaux, culturels, techniques ou autres, ont pu s'opérer entre les différents acteurs, commerçants méditerranéens d'une part, populations indigènes de l'autre.

Definition et caractéristiques principales des processus de proto-urbanisation en Provence

Nous reprendrons ici la définition de l'urbanisation à l'âge du Fer proposée en 1989 par M. Bats et M. Py¹⁵: "(...) cela sous-entend, du point de vue de la forme, des notions de regroupement et de structuration dans un cadre d'aménagements publics, un concept d'urbanisme organisant les espaces privés, donc des voies de circulation et éventuellement une limite marquée par une enceinte. Du point de vue de la fonction, le terme exprime essentiellement le rapport à un territoire qui se fixe."

Ce regroupement urbain – en pays indigène – serait également la conséquence directe de la formation d'une communauté et suggérerait ainsi une évolution des pratiques agricoles et plus encore, la production de surplus commercialisables. Enfin, ces phénomènes ne semblent pas résulter d'un processus linéaire et uniforme, comme cela avait pu être dit par nos prédécesseurs, mais plutôt de l'association chaque fois originale et renouvelée de ces différentes manifestations.

À l'heure actuelle, les sites permettant d'observer ces phénomènes sont bien documentés et tendent à se multiplier en Provence comme en Languedoc-Roussillon. Malgré tout, aucun modèle structurel n'a pu être mis en évidence, chaque si-

tuation semblant relever de l'adaptabilité à l'environnement immédiat. Toutefois, quelques critères généraux ont pu être mis en évidence tels que la réutilisation fréquente de sites du Bronze final IIIb dès le tout début du VI^e siècle avant notre ère (voire même l'extrême fin du VII^e siècle), l'adaptation aux formes du terrain (urbanisme en lanière, en îlots compacts, fortifications, systèmes de circulation, etc. ...), le choix d'une position stratégique (voies de communication/commerce, proximité des ressources vivrières), les impératifs de défense ou encore la nécessaire visibilité (défense, prestige) de ce type d'installation. Le rôle évident de nouveaux facteurs socio-économiques doit également être pris en compte: sédentarisation, évolution des modes de culture, contacts commerciaux et premières influences exogènes.

L'ensemble de ces données peut être mis à profit dans la réflexion sur la hiérarchisation de ces habitats, non tant dans leur localisation ou la topographie dans laquelle ils s'insèrent que dans leur(s) contact(s) avec les commerces méditerranéens: «métropole régionale, villages, fermes»¹⁶ seraient ainsi lisibles par le biais de l'étude céramique entre autres. Ceci est toutefois une autre problématique que nous n'aborderons pas ici.

En guise d'illustration, le site de Tamaris – découvert par Charles Lagrand en 1961 et fouillé à nouveau et réétudié par Sandrine Duval¹⁷ entre 1998 et 2004 – retient notre attention: l'étude de ce gisement a en effet été déterminante dans l'évolution de nos connaissances quant à la proto-urbanisation dans le Midi de la Gaule et a longtemps servi de modèle (Fig. 6). À l'heure actuelle et bien que partiellement fouillé, Tamaris¹⁸ s'avère être l'exemple le mieux documenté d'un processus de réflexion conduisant à l'implantation générale de l'habitat sur un espace donné, pour la période archaïque. Toutefois, la chronologie attestée ici couvre la première moitié du VI^e siècle avant notre ère, période pour laquelle la fondation de Marseille représente un facteur essentiel de développement.

Implanté sur un éperon rocheux de 2,5 ha s'élançant vers la Méditerranée (Fig. 7), ce site contemporain de la fondation de Massallia (à 24 km à vol d'oiseau à l'est du site) et abandonné vers 550 avant notre ère, est clos par un système de deux fortifications. Elles déterminent, en intégrant les contraintes topographiques, l'orientation de deux

¹³ GARCIA/SOURISSEAU 2010, 238.

¹⁴ GARCIA/SOURISSEAU 2010, 238.

¹⁵ BATS/PY 1989, 254.

¹⁶ VERDIN 2000, 24.

¹⁷ Archéologue de la ville de Martigues (Bouches-du-Rhône, France).

¹⁸ DUVAL 2006.

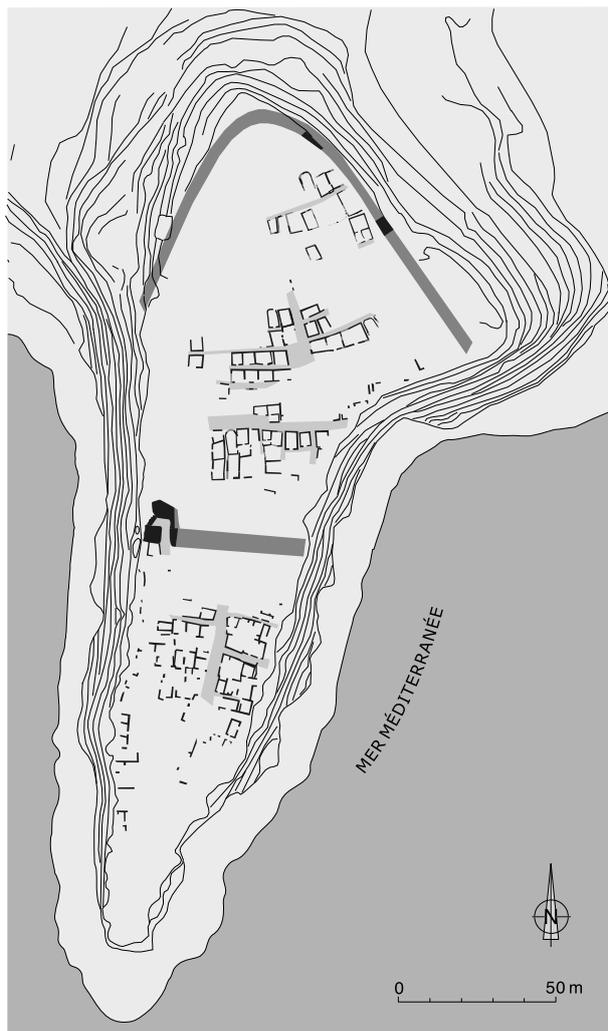


Fig. 6. Plan de masse du site de Tamaris (Martigues, Bouches-du-Rhône) (DAO/J. Chausserie-Laprée avec son aimable autorisation).

quartiers distincts. Au sud, un alignement de maisons ferme le site en bordure de falaise tandis qu'un regroupement en îlots compacts quadrangulaires desservis par un axe de circulation nord-sud et des rues transversales constitue le cœur du quartier. En ce qui concerne le secteur nord, un axe principal de 3,5 m de large, d'orientation nord-sud, est assorti de voies secondaires est-ouest, le tout desservant des îlots longilignes simples de pièces mitoyennes dits «en lanière» pour la zone 3, et une masse plus compacte de pièces uniques non mitoyennes pour la zone 2. Si l'habitat en lanière semble avoir été construit en une fois, les «maisons» de la zone 2 semblent elles avoir été bâties successivement, tout en respectant sur près de 40 m de long, l'alignement des façades. On notera également l'existence de trois habitations à absides et d'autres à deux ou trois pièces, inégalement réparties dans ce secteur. À Tamaris, une grande diversité des

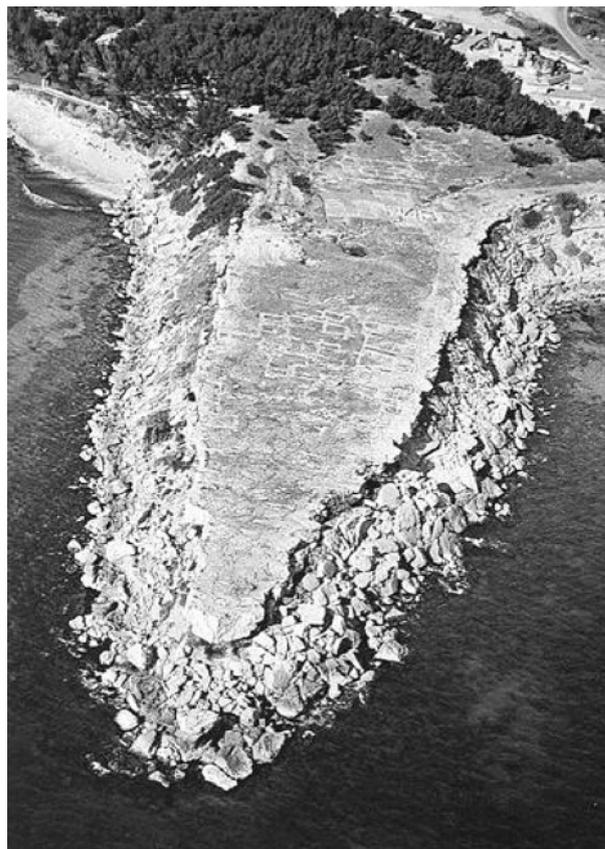


Fig. 7. Photographie aérienne du site de Tamaris (Martigues, Bouches-du-Rhône), cliché de Chr. Hussy SRA/PACA (avec l'aimable autorisation de J. Chausserie-Laprée).

modes de constructions a pu être observée: briques crues, murs parementés à blocage interne, murs en pierres, élévations en matériaux périssables. Il est également à noter que l'agencement des pièces à l'intérieur des îlots reste variable. Toutefois, ces disparités ne nuisent pas à la cohérence du plan d'urbanisme secteur par secteur, cohérence que l'on retrouve à la fois dans la généralisation de l'alignement des façades et dans celle de la mitoyenneté des habitations. Enfin, le gisement n'ayant pas été fouillé dans son intégralité, l'absence de vestiges liés à des structures de stockage ou à des monuments publics pose encore problème.

Ainsi, le site de Tamaris est reconnu pour être le tout premier exemple d'un habitat indigène intégrant dès le début du VI^e siècle avant notre ère, les principes de l'urbanisme archaïque. Cette problématique, que l'on retrouve aujourd'hui sur de nombreux sites provençaux, est également illustrée par le site de Saint-Blaise. Bien que les niveaux les plus anciens atteints soient relatifs à la première moitié du VI^e siècle, comme à Tamaris, la présence de mobiliers relevant du VII^e siècle avant notre ère dans ces horizons (et plus particulièrement de la deuxiè-

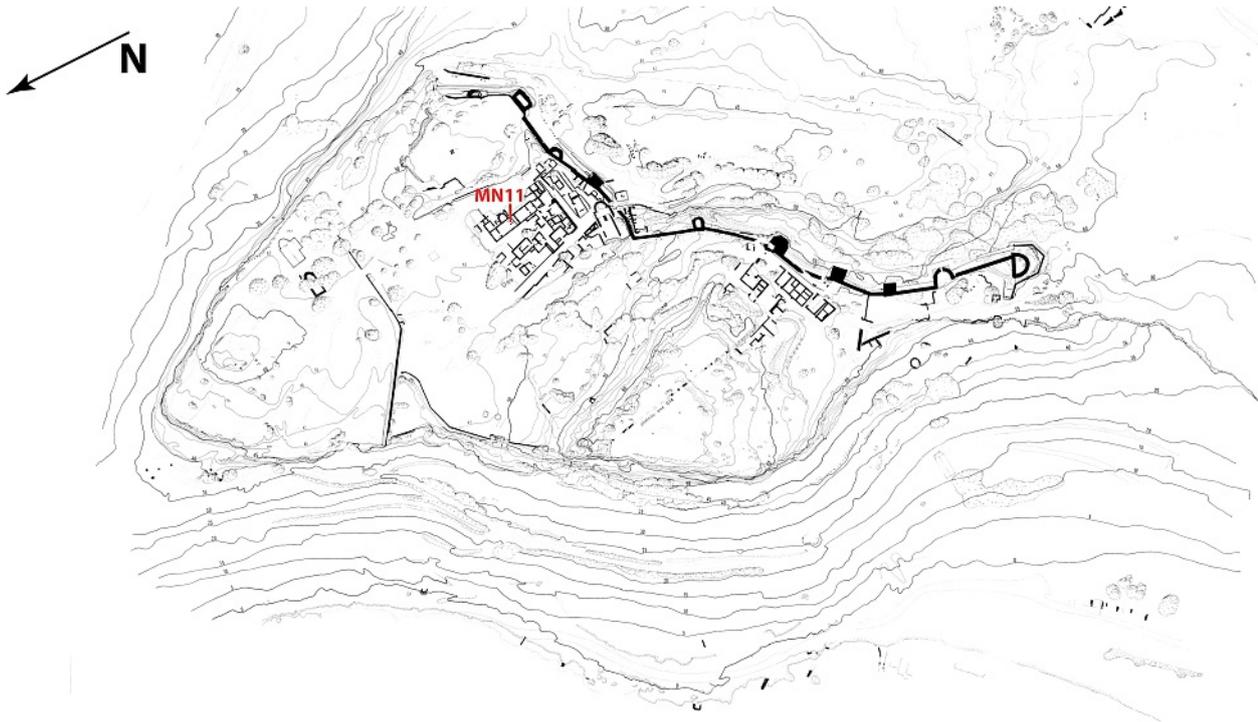


Fig. 8. Plan général du site de Saint-Blaise par A. CARRIER (1978) avec localisation du sondage MN11 (avec l'aimable autorisation de J. Chausserie-Laprée).

me moitié du VII^e siècle) attesteraient de l'existence de cet établissement particulier avant même la fondation phocéenne de Marseille, et de ses contacts avec les commerces méditerranéens à date haute.

Saint-Blaise (St.-Mitre-Les-Remparts, 13)

Breve presentation du site

Connu depuis le XVIII^e siècle, le site de Saint-Blaise occupe une place de choix dans l'archéologie provençale. C'est sous l'impulsion d'Henri Rolland, dès 1935, que les recherches de terrain sont réellement entreprises, visant dans un premier temps au dégagement du rempart en grand appareil et à sa datation. À partir de 1946, les fouilles ont également porté sur la compréhension et l'établissement de chronologies pour les différents secteurs de cette agglomération, où travaillèrent nombreux archéologues¹⁹. Néanmoins, malgré la multiplication de zones de recherche et les quelques 120 titres portant sur Saint-Blaise (toutes périodes confondues), il n'y a pas eu de réelle concertation visant l'établissement d'une démarche scientifique globale. Cette absence de continuité sur le terrain a empêché la réalisation d'une synthèse générale et a probablement entraîné les quelques trente années d'oubli de ce site.

Véritable référence dans le corpus des habitats fortifiés protohistoriques en Provence, l'oppidum de

Saint-Blaise, à mi-chemin entre Marseille et Arles, présente toutes les caractéristiques d'un éperon barré classique (Fig. 8). Des falaises de 75 m de haut maximum surplombent les étangs voisins, le protégeant au nord-est et au nord-ouest, tandis qu'une fortification a été établie au sud. L'espace délimité – 5,5 ha – se décompose en une «Ville Haute» (à la pointe de l'éperon) et une «Ville Basse» (au contact du rempart au sud), séparées par un dénivelé de 15 m environ. Ces deux plates-formes ont été inégalement fouillées (respectivement sur 350 m² et 5.000 m²).

L'oppidum s'insère dans le paysage varié de l'Etang de Berre où se succèdent des zones de marais (d'Engrenier, du Pourra, de Citis), de collines et bas plateaux (le long du chenal de Caronte, à Saint-Mitre, Fos et Istres) à l'ouest des 155 km² que couvre cette petite mer intérieure, autant de particularités topographiques mises à profit dans l'occupation du territoire. Ce sont ainsi des aires d'exploitation agricole (plaine de Saint-Julien), d'implantation humaine (oppidum du Castellan²⁰, habitat lagunaire de l'Abion, promontoire de l'Arquet, habitat côtier de Tamaris ...), de ressources

¹⁹ J. et Y. Rigoir (Maison des Jarres), Y. Garlan (porte principale), B. Bouloumié (sondage Q8/9), J. M. J. Gran Aymerich (sondages sur l'axe nord-sud), G. Démians d'Archimbaud (*Ugium*) ou encore Ch. Pradelle (sondage MN11).

²⁰ MARTY 2002.

vivrières (forêts, marais, littoral) qui s'étagent aux alentours de Saint-Blaise (cf. Fig. 2). Pour de nombreux chercheurs, il est possible de voir dans ces différentes formes d'occupation l'ascendance de Saint-Blaise sur son environnement et son réseau de sites secondaires dépendants.

Les fortifications

Le rempart qui clôt l'oppidum (400 m de long connus) suit, tout au long de son histoire, le même tracé malgré trois phases de construction: un rempart primitif de l'époque archaïque, une fortification en grand appareil de type grec, un rempart paléochrétien à saillants. Pour la période archaïque, il s'agit d'un mur à parements multiples, composé de moellons et de blocs équarris liés à la terre, conservé jusqu'à 3 m de haut. Le blocage interne du rempart est composé de gradins formant glacis, en pierres brutes de taille. La porte principale a été repérée dans sa partie centrale: frontale, elle est protégée par deux tours ovoïdes légèrement décalées créant un couloir d'accès d'une vingtaine de mètres, et par deux autres tours curvilignes de part et d'autre de la porte (Fig. 9).

Quelques tronçons seulement ont été reconnus et la datation reste mal assurée: il semblerait que la fortification primitive puisse être datée de la deuxième moitié du VII^e siècle avant notre ère, ainsi que l'indiquerait le contact plusieurs fois observé entre le niveau de galets (niveau de fondation de l'oppidum) et la base du rempart²¹. Toutefois, la présence d'amphores micacées massaliètes dans les couches associées à sa fondation (a priori) est mentionnée et daterait l'enceinte au plus tôt du dernier quart du VI^e siècle²².

Un plan d'urbanisme?

Une volonté de planification de l'aménagement général préside à la création de l'habitat: une couche de galets de Crau semble avoir été étendue presque uniformément sur le niveau de remblai initial afin de servir d'isolation et de base aux premiers sols, aussi bien dans la Ville haute que dans la Ville basse²³. Cet

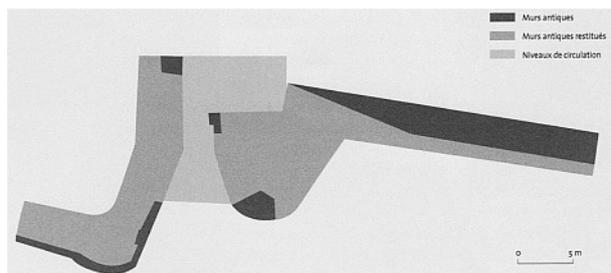


Fig. 9. Schéma de la porte à l'époque archaïque, d'après CHAUSSERIE-LAPRÉE 2005, 72.

aménagement à caractère urbain pourrait être en relation stratigraphique avec la construction du rempart primitif (Fig. 10). Les données de fouilles anciennes, même si elles n'établissent pas clairement un lien organique entre les premières maisons et l'enceinte, montrent qu'il existe une forte corrélation entre orientation de la fortification (axe nord-est/sud-ouest) et organisation de l'habitat archaïque. Pour exemple, au sud-ouest de la Ville basse, deux îlots longilignes de pièces d'habitation simples, séparés par une voie étroite, ont été reconnus. Toutefois, on perçoit encore mal l'organisation générale de l'habitat archaïque et son système de circulation, bien que les niveaux postérieurs, mieux documentés, paraissent avoir réutilisé la trame primitive du premier établissement.

Les unités domestiques

Les techniques de construction sont variées, voire mixtes: élévations en briques crues sur soubassement de dalles verticales ou horizontales parfois associées à de gros blocs taillés, murs en appareil de petits et moyens moellons liés à la terre, cloisonnement intérieur en dur et/ou matériaux périssables ... En outre, toutes les parois internes des habitations sont enduites d'un revêtement argileux dont la fonction reste indéterminée (protection contre l'humidité, préservation des murs, vocation ornementale?) et, dans quelques cas, ont été repérées des pièces aux angles arrondis.

Quatre types d'habitations ont été distingués:

- des «fonds de cabane» quadrangulaires creusés dans le rocher (en moyenne 16 m² dans la Ville Haute)
- des pièces carrées ou rectangulaires uniques de 12 à 17 m² de superficie, la plupart du temps mitoyennes
- des habitations à pièces communicantes pourvues d'une paroi en forme d'abside (environ 12 m² dans la Ville Basse)
- pour la Ville Haute, une habitation «primitive» avait été fouillée par H. Rolland: elle se compose de deux espaces adjacents, l'un construit en dur (pièce principale), l'autre simplement délimité par une rangée de pierres de chant, probablement gagné sur la zone de circulation et comportant un foyer²⁴.

²¹ BOULOUMIÉ 1992, 37; GATEAU 1996, 289.

²² L'actuelle reprise du mobilier de Saint-Blaise dans le cadre de différents travaux de recherche, devrait à terme nous permettre de trancher cette question.

²³ BOULOUMIÉ 1992, 37; GATEAU 1996, 300–301.

²⁴ BOULOUMIÉ 1992, 27.

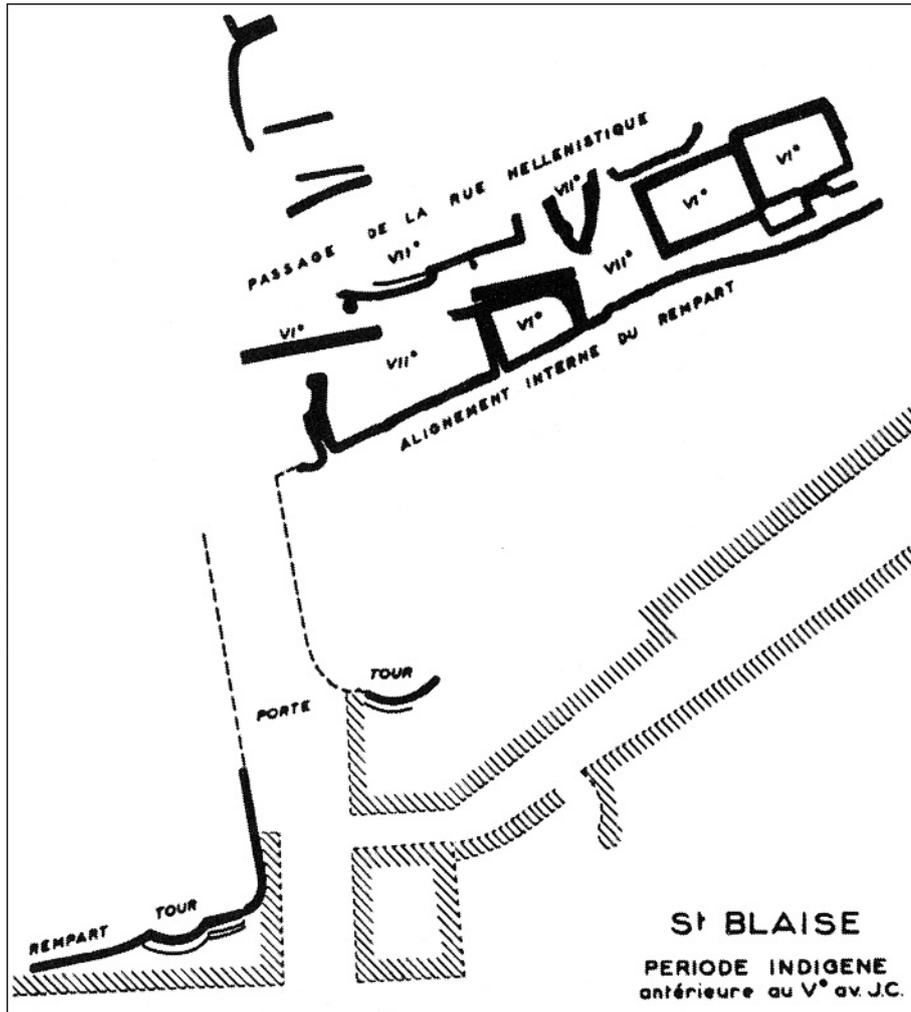


Fig. 10. Détail du secteur de la porte principale, d'après GATEAU 1996, 301.

Les aménagements domestiques, l'exemple du sondage MN 11

Le sondage MN11 (Fig. 8), ouvert entre 1969 et 1983 dans la Ville basse sous la direction de Charlette Arcelin-Pradelle, a permis d'appréhender l'évolution interne d'une unité domestique (a priori incomplète) de la période archaïque au II^e siècle avant notre ère. Les données issues de ce sondage restent en grande partie inédites en raison du décès prématuré de l'archéologue: la fouille comme la publication sont restées inachevées. En 2006, la Communauté d'agglomération du pays de Martigues (la Capm) a obtenu l'agrément pour la gestion et l'aménagement du site archéologique de Saint-Blaise: la collection du sondage MN11 a ainsi pu intégrer le service archéologique municipal et être étudiée dans le cadre d'une thèse de doctorat²⁵. Ces résultats sont issus du réexamen des rapports de fouilles et sont en partie corrélés avec l'étude du mobilier. Le phasage proposé ci-dessous – et donc le calage chronologique général – restent donc provisoires, le sondage n'ayant pas

atteint le substrat. Seule la reprise d'opérations de terrain pourrait nous permettre d'obtenir une stratigraphie complète et une chronologie détaillée de l'occupation de ce secteur de Saint-Blaise, et également d'affiner la chronologie du rempart archaïque.

Pour la période archaïque, six «moments» de l'occupation d'une unité domestique de la première moitié du VI^e siècle avant notre ère ont été identifiés. Cet ensemble est clos par une phase d'abandon caractérisée par un épais remblai-dépotoir. La séquence à laquelle il correspond est attribuée à la phase Saint-Blaise III de B. Bouloumié, soient aux couches VIII à V de H. Rolland²⁶.

²⁵ Thèse en cours sous la direction de J.-Ch. Sourisseau et H. Tréziny: E. MARTIN-KOBIERZYKI, Echanges commerciaux et dynamiques culturelles en Provence occidentale à l'Age du Fer. Université de Provence / Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence (France).

²⁶ GATEAU 1996, 300-301.

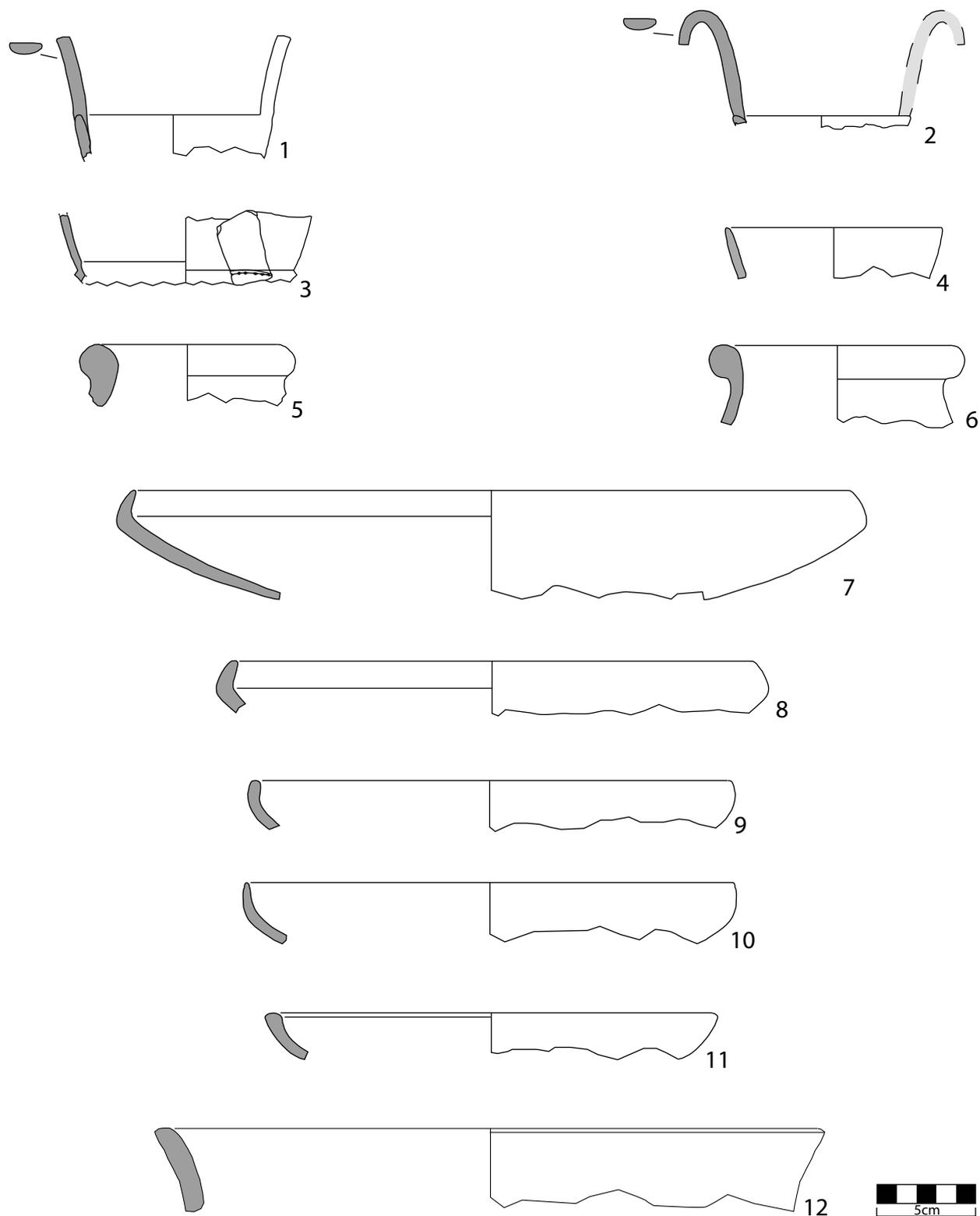


Fig. 11. Phase 1, US 236. Mobilier céramique (DAO/E. Martin-Kobierzyki).

• Phase 1: (Fig. 11; 12)

La phase la plus ancienne est caractérisée par un sol (US 240) en terre battue remontant en placage contre les murs nord et ouest, percé d'une fosse (FS 241) dont la fonction est indéterminée; aucun autre aménagement n'a été reconnu. En revanche,

une deuxième stratigraphie semble se déployer à l'ouest, au-delà d'un mur épierré. Il s'agit d'un probable niveau de démolition (US 228 Fig. 12) reposant sur une couche plus grasse encore (US 236 Fig. 11) et comprenant de très nombreux charbons. Les deux espaces qui se dessinent sont mitoyens mais d'ori-

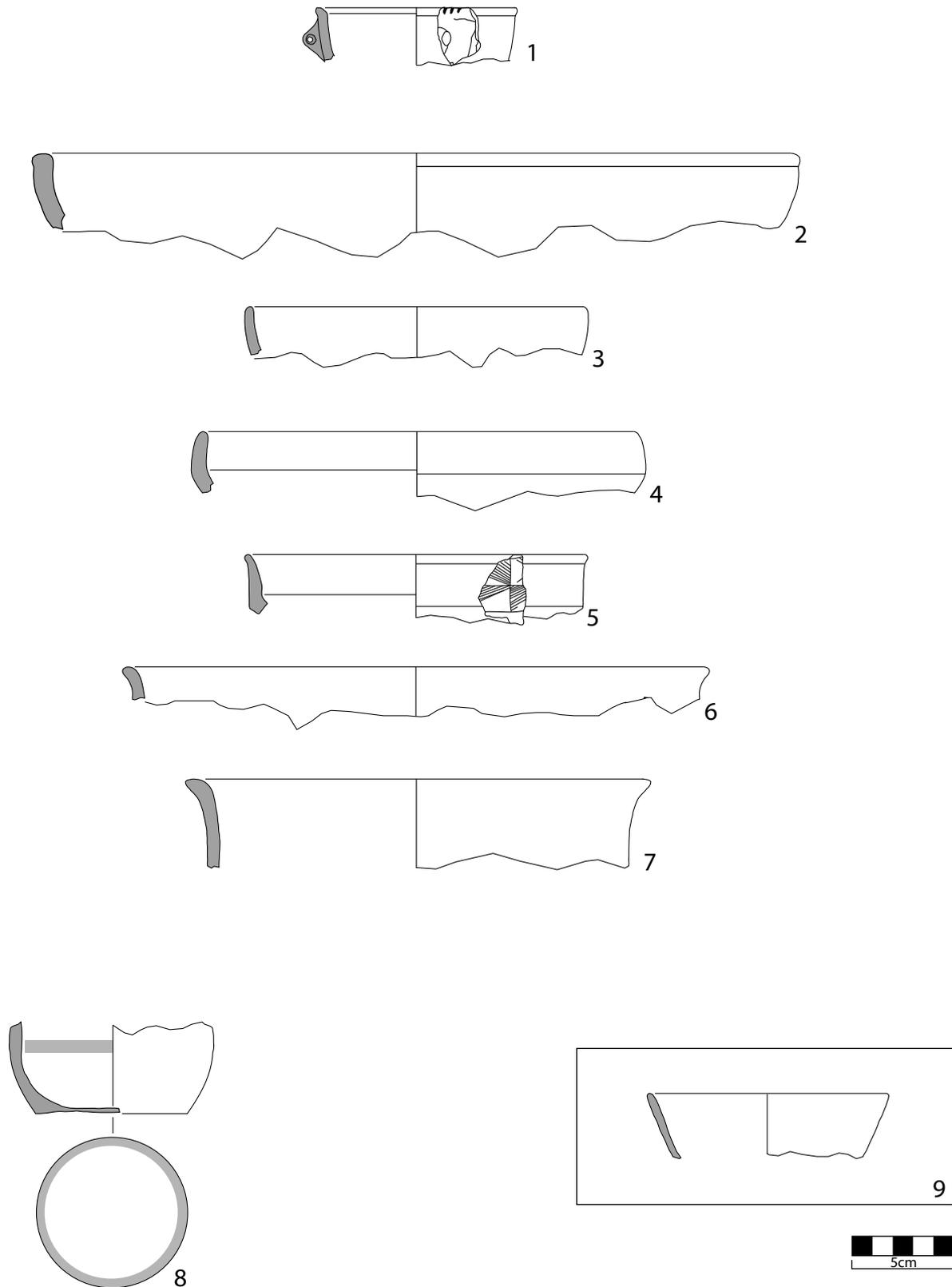


Fig. 12. Phase 1, US 228. Mobilier céramique (DAO/E. Martin-Kobierzyki).

entation différente, les deux murs nord n'étant pas alignés. Le mobilier du premier espace est uniquement composé de panses d'amphores étrusques, de céramiques non tournées provençales et de cérami-

ques à pâte claire massaliète, alors que le mobilier du second espace est plus riche. Il comprend des fragments de canthares en *bucchero nero* (Fig. 11,1-4; 12,9), d'amphores étrusques (forme 3AB et 3B,

Fig. 11,5–6) provenant essentiellement de la région de Caere-Pyrgi et de céramiques non tournées provençales (Fig. 11,7–12; 12,2–7). Ont été également répertoriés des fragments d'amphores grecques (corinthienne A, de Milet, de Clazomènes), de céramique grise monochrome et à pâte claire massaliète, quelques tessons de céramique grecque orientale (Fig. 12,8), de corinthienne, de commune étrusque ainsi que des fragments résiduels probablement néolithiques (dont Fig. 12,1). Ces couches constituant le niveau d'arrêt de fouille sont attribuables à la première moitié du VI^e siècle avant notre ère, voire même au premier quart du VI^e siècle (cf. Phase 2 *infra*).

• Phase 2: (Fig. 13; 14)

Un niveau de remblai (US 234) très hétérogène a été déposé sur le sol de la phase 1: il s'agit d'une couche d'épaisseur variable, probablement installée pour stabiliser le niveau suivant. Cet horizon est particulièrement riche et presque exclusivement composé de fragments d'amphores étrusques (de type 3A à 3B de la région de Caere-Pyrgi essentiellement; Fig. 13,6–12) et de céramiques non tournées provençales (Fig. 14,2.10). Quelques tessons d'amphores grecques orientales (notamment de Milet/Samos) et occidentales, ainsi qu'une panse d'amphore phénico-punique ont été individualisés. Des céramiques communes étrusques, grecques orientales (dont un bol rhodien non illustré et une coupe ionienne A1 (Fig. 13,1), grises monochromes et du *bucchero nero*/buccheroïde (Fig. 13,2–5) complètent cet inventaire et situent l'occupation dans le premier quart du VI^e siècle avant notre ère.

• Phase 3: (Fig. 15; 16)

Cette phase est caractérisée par un nouveau sol en terre battue (US 224); trois foyers successifs (FY 223, 231 et 239) y ont été installés dont deux sont maçonnés sur radier de tessons (amphores étrusques et céramiques non tournées essentiellement, quelques fragments d'amphores de Clazomènes et de grises monochromes). Contre le mur nord a été aménagée une banquette en briques de terre crue sur laquelle repose un foyer à plat (BQ 209 et FY 226); les limites de la pièce sont inconnues. Le mobilier est homogène et datable de la première moitié du VI^e siècle: amphores étrusques (formes 3A et 3B de la zone de Caere-Pyrgi surtout; Fig. 15,6; 16,3–10) et grecques occidentales et orientales (dont deux fragments de Clazomènes; non illustrés), céramiques grises monochromes (Fig. 15,1; 16,1), à pâte claire, communes étrusques, laconiennes et corinthiennes, ainsi que de nombreux tessons de céramiques non tournées provençales (Fig. 15,2.5.7–11; Fig. 16,2).

• Phase 4: (Fig. 17)

De nouveau, un sol en terre battue (US 221) a été déposé sur le niveau antérieur, butant contre la banquette (BQ209). Ne possédant aucun aménagement, il pourrait être une simple couche de réfection de l'habitat. Seul un tas de cendres (US 220) d'environ 2 m² a été individualisé: en plus des tessons d'amphores étrusques (Fig. 17,9–11) et de céramiques non tournées (Fig. 17,1–4) s'y trouvaient une panse d'amphore phénico-punique (du secteur de Gibraltar), des fragments de *bucchero nero*, de céramiques communes étrusques, laconiennes, corinthiennes (dont une très belle oenochoé: Fig. 17,6–8, ainsi qu'une coupe Ky1: Fig. 17,5) et de pâte claire, relatifs à la première moitié du VI^e siècle.

• Phase 5: (Fig. 20)

À la phase 5 correspond la première habitation clairement délimitée, d'une superficie de 9 m². Un sol en argile grasse bleutée (US 200), remontant en placage sur les murs et la banquette, sert de base aux aménagements domestiques tandis qu'un seuil à crapaudine (US 210) matérialise un accès au sud. Au nord et à l'ouest se trouvent deux murs tandis qu'à l'est l'argile du sol remonte en placage sur une probable paroi en matériaux périssables, marquant ainsi une limite orientale à cet espace. Plusieurs structures ont été reconnues: une banquette de petites pierres calcaires ennoyées dans de la terre meuble est adossée au mur nord (BQ209/229), enduite d'une pellicule d'argile jaune orangée. Dans cette banquette (ou support) a été construit un silo aérien circulaire (SB 208), légèrement débordant et assis sur un radier de pierres, galets et tessons (amphore étrusque et céramique non tournée). Devant le seuil, dans l'entrée de l'unité, se trouve un foyer maçonné en argile (FY 214); de forme quadrangulaire, cette structure foyère est entourée d'une bande de pierres et de terre argileuse, et est basée sur un radier circulaire. Enfin, une série de petits creusements (TP 201 et 202) pourrait faire référence à un aménagement surélevé sur piquets, ces trous étant assortis de petites pierres de calage (Fig. 18; 19). Le mobilier recueilli ici fait état d'une occupation relevant du milieu du VI^e siècle, voire du tout début de celui-ci puisque les premiers fragments de céramiques non tournées de l'Étang de Berre (CNT-BER; non illustrée) y ont été découverts. On retrouve ainsi des amphores étrusques (formes 3A à 3B; Fig. 20,1.2.7), du *bucchero nero* (Fig. 20,3.10²⁷), de la céramique non tournée provençale (Fig. 20,4–6.8.9) et de la grise monochrome.

²⁷ Mes sincères remerciements à Jean-Christophe Sourrisseau, ainsi qu'à Jean Chausserie-Laprée, pour leurs précieuses connaissances du mobilier céramique et de la région.

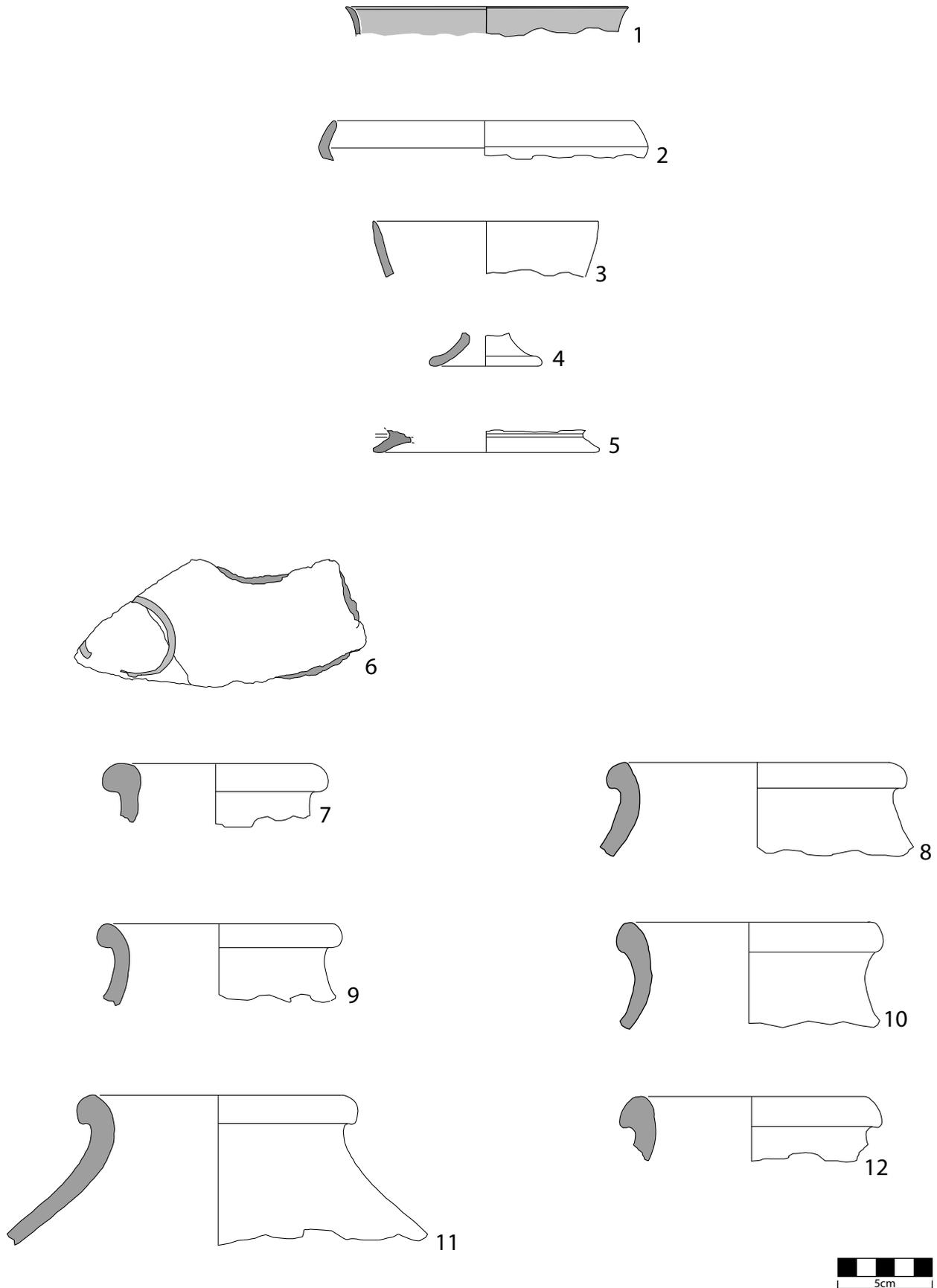


Fig. 13. Phase 2, US 234. Mobilier céramique (DAO / E. Martin-Kobierzyki).

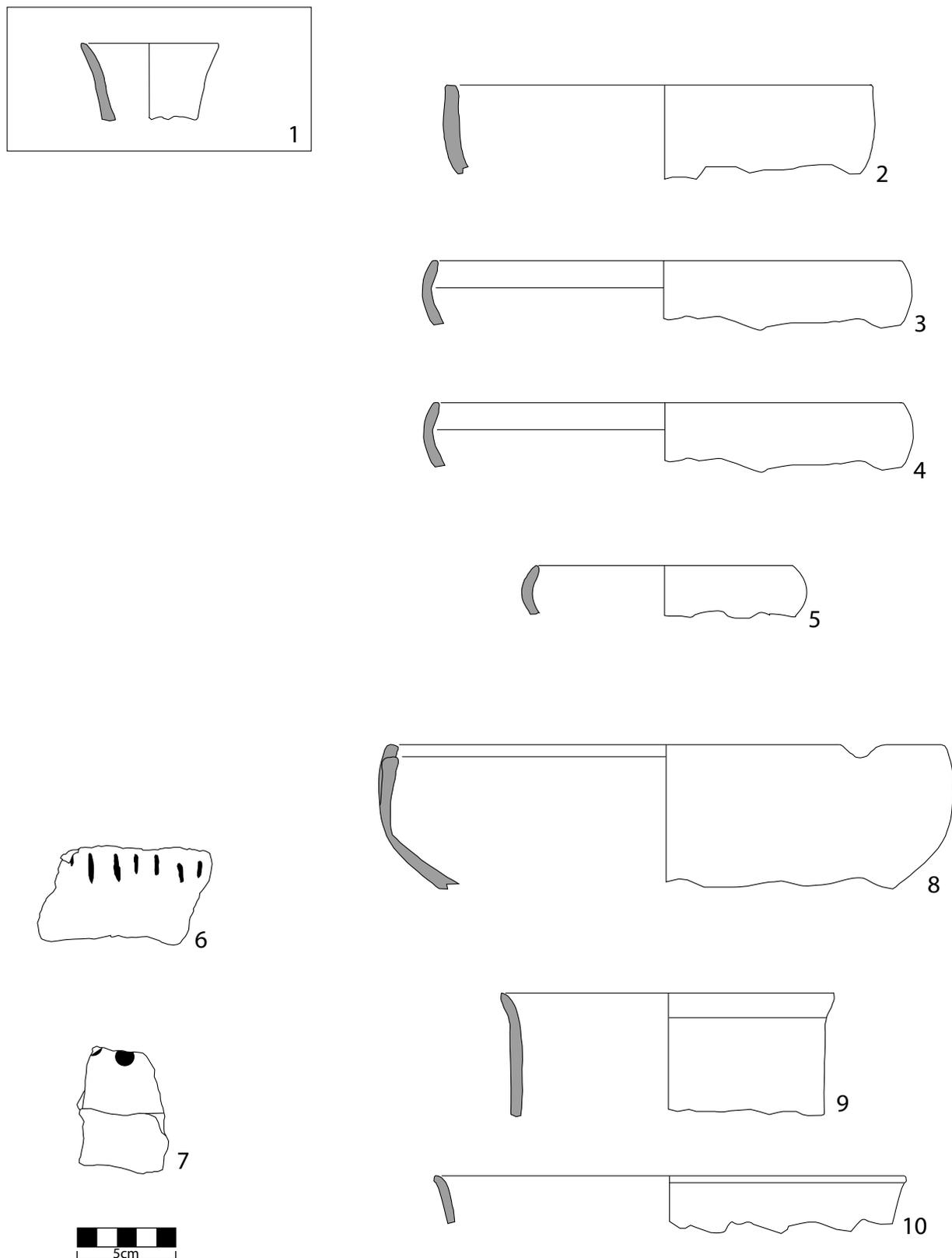


Fig. 14. Phase 2, US 234. Mobilier céramique (DAO/E. Martin-Kobierzyki).

• Phase 6: La phase la plus récente de cet ensemble présente un dernier niveau de sol en terre battue (US 196) qui recouvre l'espace antérieur ainsi que la banquette. Cette dernière est re-

haussée d'une épaisseur de briques crues et agrandie (BQ194; 2 m de long environ). Elle est percée en son centre d'un trou de poteau (TP193=216) et accueille à l'ouest un four domes-

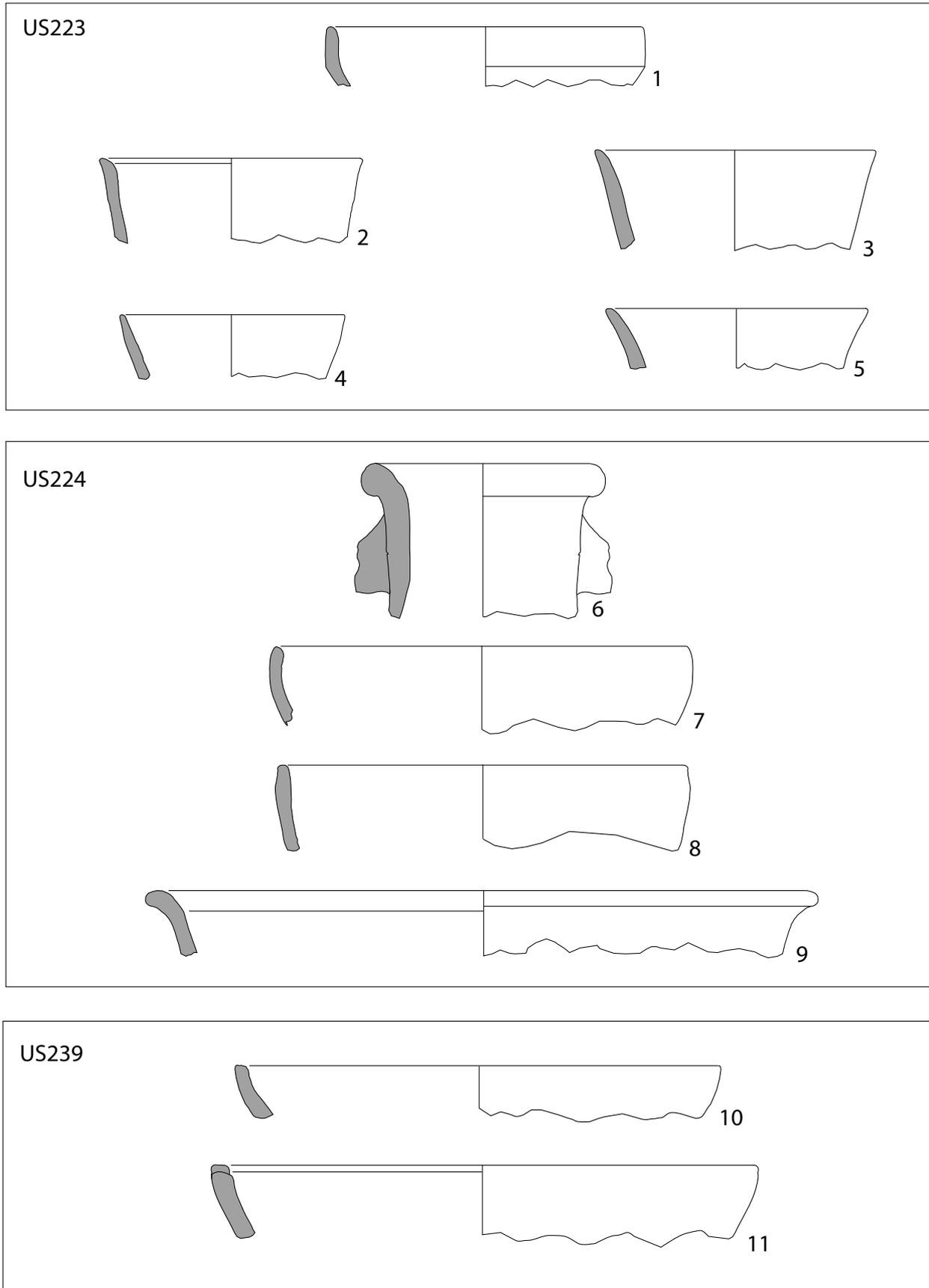


Fig. 15. Phase 3, US 223, 224 et 239. Mobilier céramique (DAO / E. Martin-Kobierzyki).

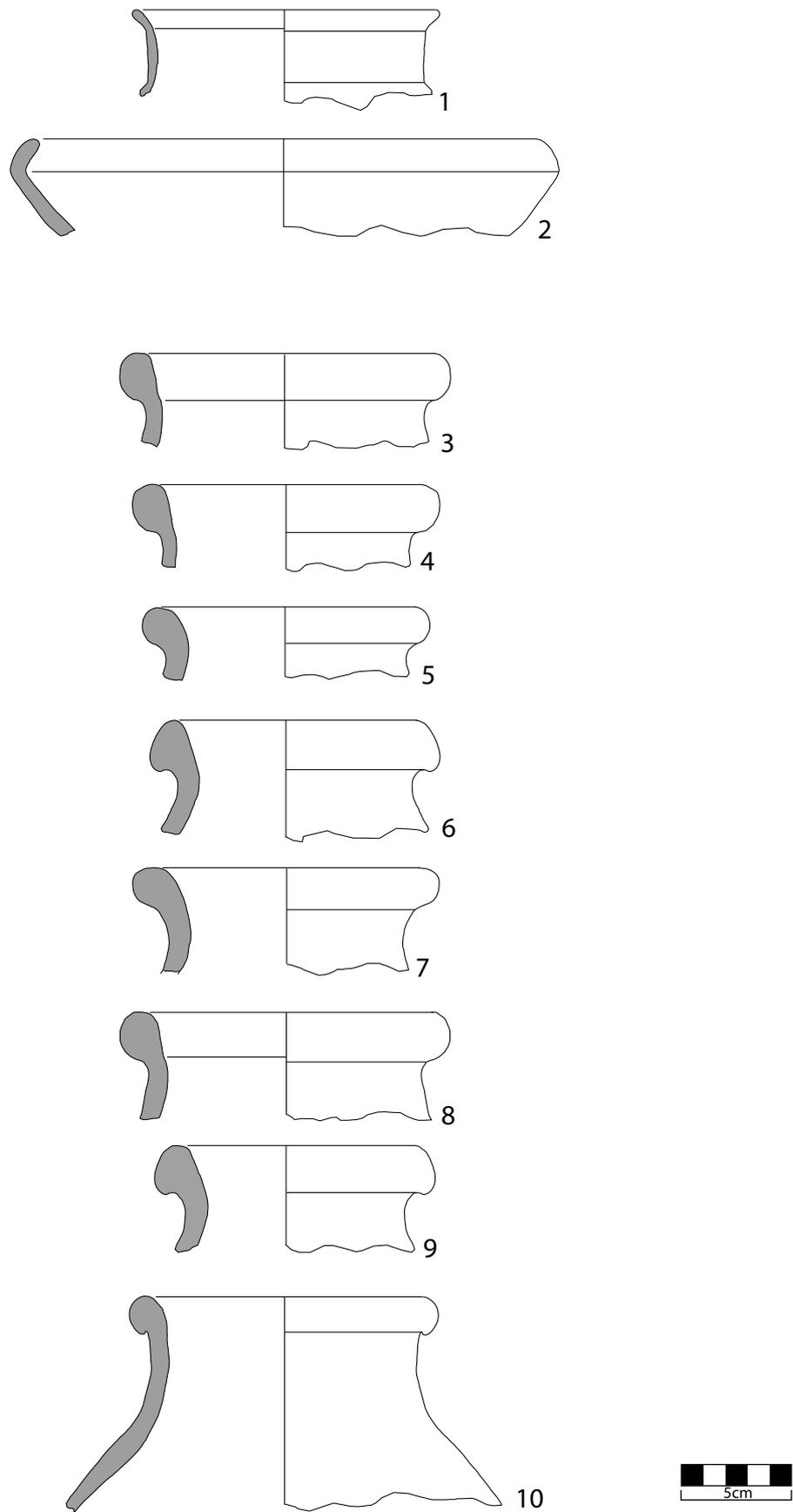


Fig. 16. Phase 3, US 231. Mobilier céramique (DAO / E. Martin-Kobierzyki).

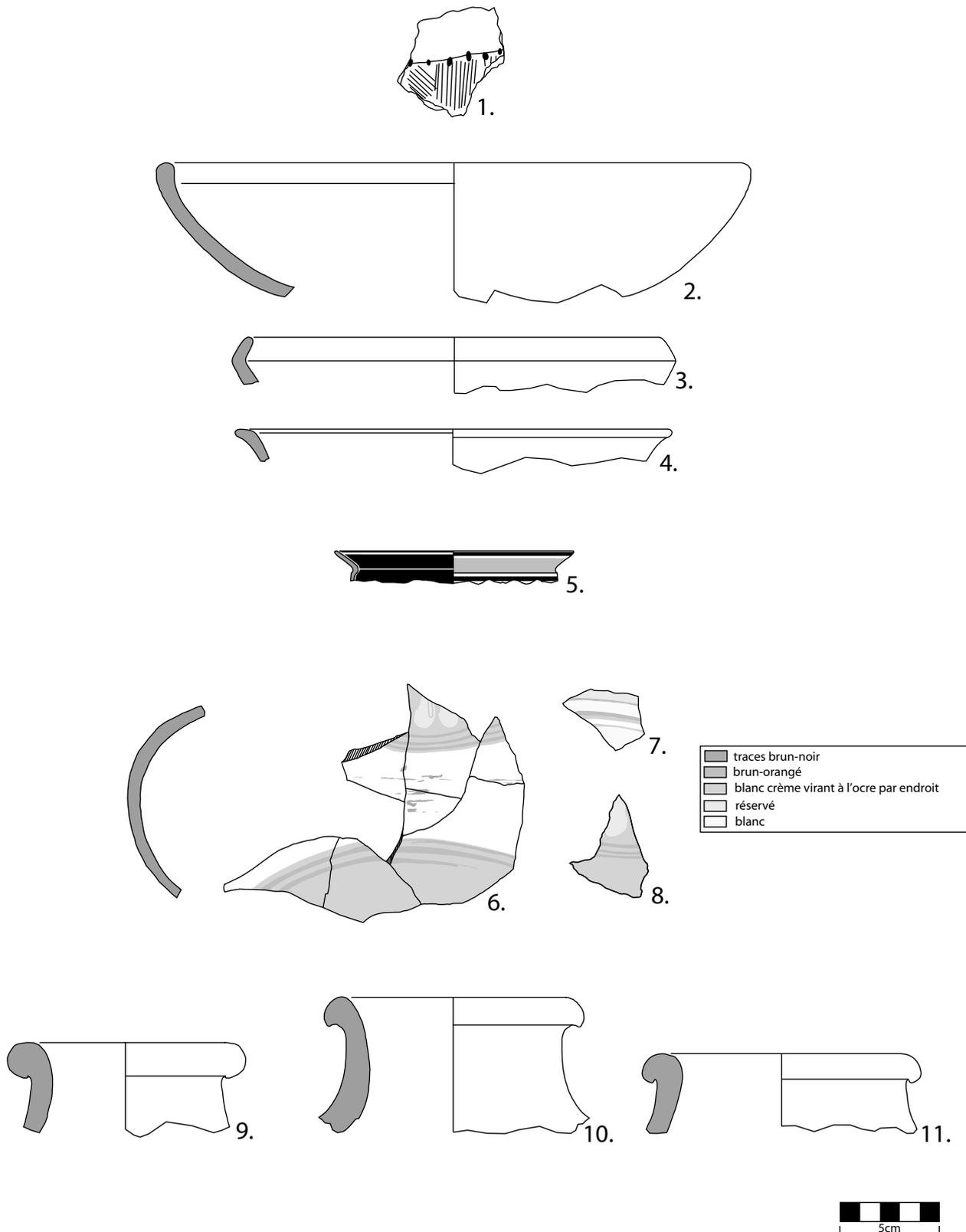


Fig. 17. Phase 4, US 220 et 221. Mobilier céramique (DAO/E. Martin-Kobierzyki).

tique circulaire simple (FR190/191), monté sur une sole d'argile sans radier de support. D'une superficie de 9 m², cette unité ne comprend pas de foyer construit mais une aire brûlée de 0,6 m

de diamètre (US 192), sur le sol à l'avant du four (Fig. 18). Elle correspond également à une occupation remontant à la deuxième moitié du VI^e siècle avant notre ère: des fragments d'amphores étrus-



Fig. 18. Photographie de l'ensemble des phases 5 et 6 (cliché ARCELIN-PRADELLE 1982, 24).

ques (dont une de type 3C, Fig. 21,3), grecques orientales et grecques occidentales ont été enregistrés ainsi que quelques tessons de *bucchero nero*

(Fig. 21,1), de commune étrusque (Fig. 21,2), grise monochrome et céramique non tournée provençale.

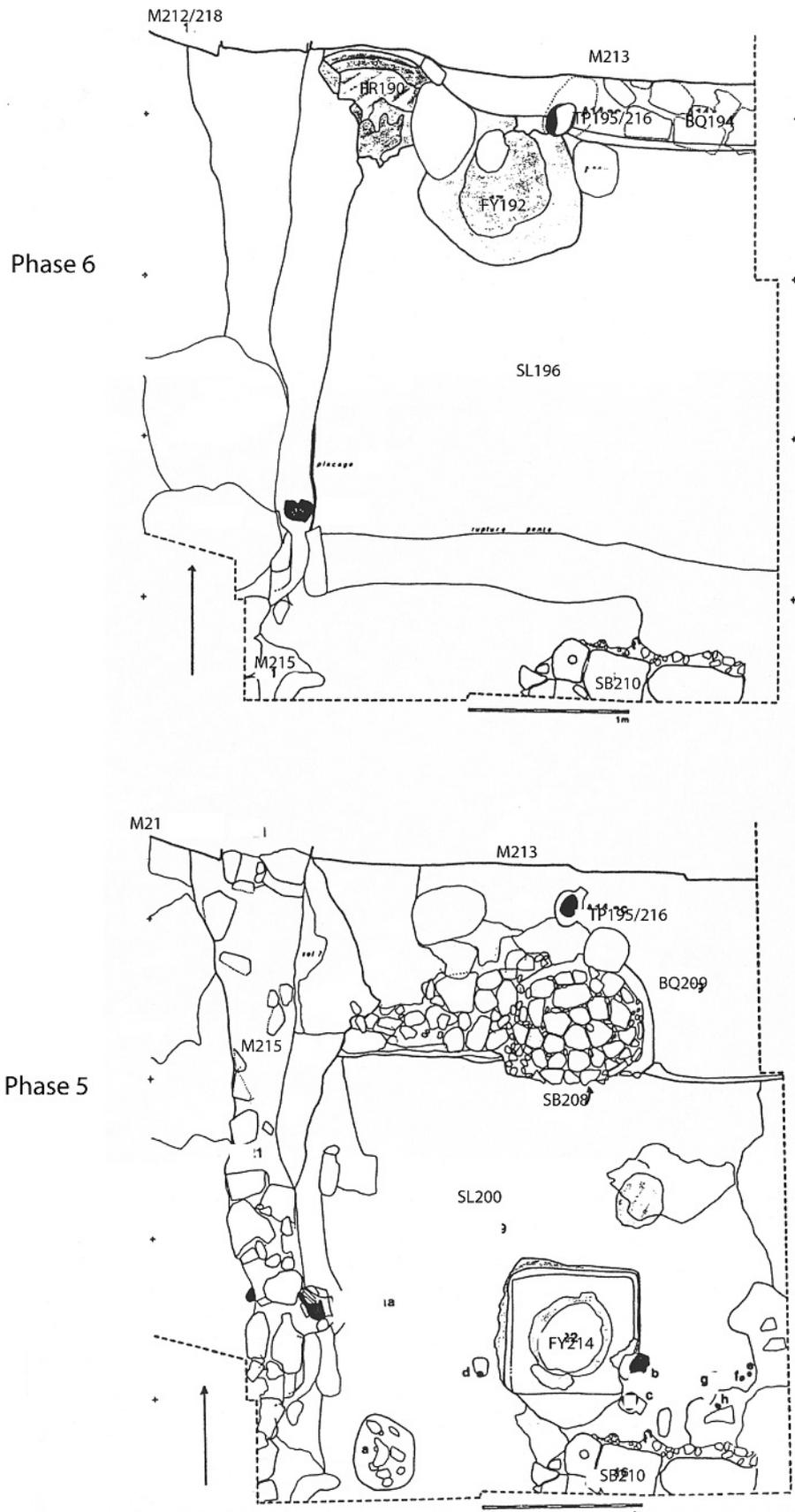


Fig. 19. Plan des phases 5 et 6 du sondage MN11, d'après ARCELIN-PRADELLE (1982, 17).

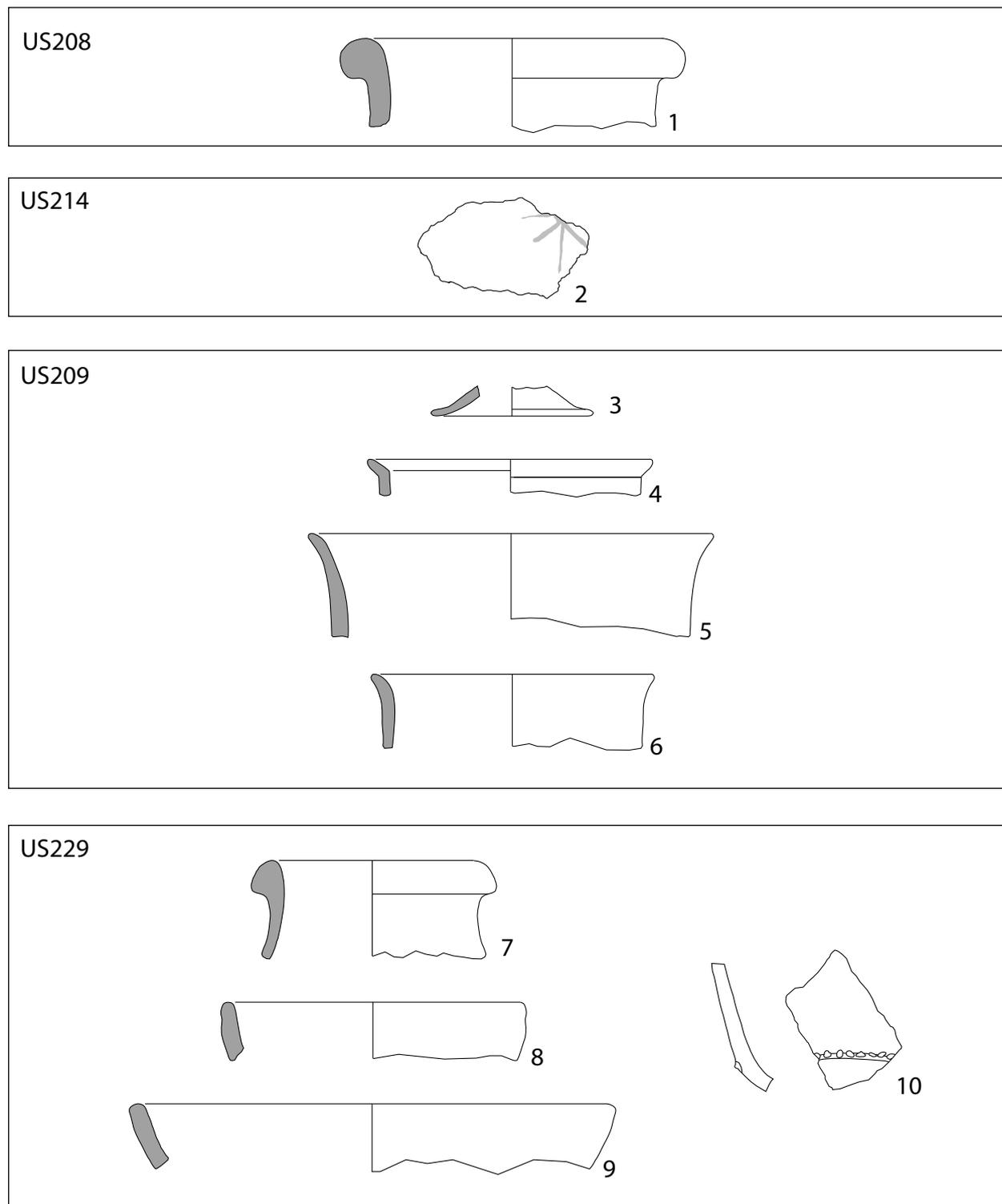


Fig. 20. Phase 5, US 208, 209, 214 et 229. Mobilier céramique (DAO/E. Martin-Kobierzyki).

Cette séquence stratigraphique, sans hiatus observé à la fouille, permet d'analyser l'évolution des aménagements intérieurs d'une unité domestique existant tout au long du VI^e siècle avant notre ère, voire dès la transition entre les VII^e et VI^e siècles.

La présence d'aménagements contemporains de type indigène et d'origine méditerranéenne ainsi que de mobiliers céramiques exogènes (amphores et vaisselle fine étrusques, grecques ou phénico-puniques) dans un espace domestique restreint, est une

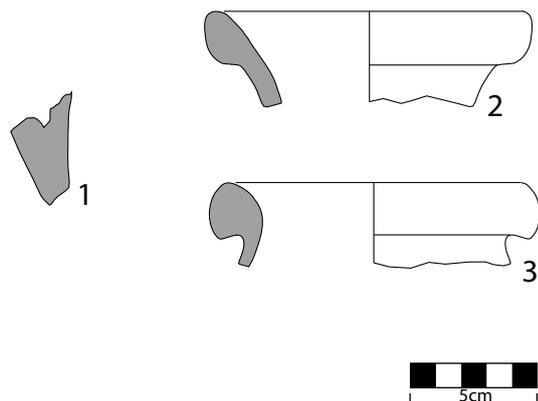


Fig. 21. Phase 6, US 191. Mobilier céramique (DAO/E. Martin-Kobierzyki).

parfaite illustration des courants commerciaux et des contacts culturels qui ont pris place autour de l'Etang de Berre. Sur l'ensemble du mobilier inventorié aujourd'hui (soient 4 515 fragments), 53 % sont des céramiques non tournées indigènes pour 40 % d'amphores, les 7 % restants étant composés de vaisselle fine importée et locale. Ces comptages, tout comme le phasage chronologique, sont provisoires et demandent encore à être affinés.

Conclusion

En l'état de nos connaissances et comme nous l'avons précédemment mentionné, les niveaux les plus anciens atteints relèvent de la première moitié du VI^e siècle. Toutefois, et c'est là un élément déterminant de notre propos, quelques fragments de céramiques relatifs au VII^e siècle avant notre ère y ont été découverts en position résiduelle, mettant ainsi en lumière deux données essentielles. Tout d'abord, la présence de ces tessons constitue un témoignage des circulations méditerranéennes qui ont touché le littoral provençal et notamment le secteur de l'Etang de Berre, dès le milieu ou dans le courant de la seconde moitié du VII^e siècle avant notre ère. Ces importations – certes ténues – seraient le reflet de premiers contacts avec les trafics commerciaux qui prennent place en Méditerranée nord-occidentale à la période archaïque et que l'on tend aujourd'hui à attribuer aux réseaux tyrrhéniens, ces mobiliers d'origine grecque orientale et occidentale, et étrusque étant associés²⁸. Par là même, et c'est notre deuxième point, la présence de telles céramiques sur le site permet d'envisager la fréquentation de Saint-Blaise dès le milieu du VII^e siècle au plus tôt et, bien qu'aucun vestige n'y soit attribué, nous pouvons supposer que cette occupation devait revêtir une certaine importance. En effet, les fragments recueillis dans les niveaux les plus anciens (phases 1 à 6, cf. *supra*) appartiennent

au répertoire du service du vin, que l'on associe généralement à la pratique de la *praxis* homérique et donc à une frange de la population apte à répondre à ces sollicitations nouvelles.

Seule la fin de la fouille du sondage MN11 nous permettra savoir si des niveaux du VII^e siècle avant notre ère sont attestés sur le site de Saint-Blaise (tout du moins dans sa partie basse) et si ces couches présentent des structures bâties. Si nous ne pouvons aujourd'hui clairement établir l'existence d'une urbanisation antérieure à la fondation de Marseille, il semble des plus probables qu'une première occupation ait existé, marquée par des contacts récurrents avec les commerces méditerranéens, selon des modalités qu'il nous reste encore à définir.

Références bibliographiques

- ARCELIN-PRADELLE 1982
Ch. ARCELIN-PRADELLE, Rapport de fouilles, Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône), Saint-Blaise sondage MN/11. Rapport de fouilles 1982.
- AUDOUZE/BUCHSENSCHUTZ 1989
FR. AUDOUZE/O. BUCHSENSCHUTZ, Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique du début du II^e millénaire à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. (Paris 1989).
- AULT/NEVETT 2005
B. A. AULT/L. C. NEVETT (ed.), Ancient greek houses and households. Chronological, regional, and social diversity (Philadelphia 2005).
- BATS/PY 1989
M. BATS/M. PY, Les premières villes: établissements massaliètes et agglomérations proto-urbaines en Gaule méditerranéenne. In: Archéologie en France, 30 ans de découvertes, 254-265.
- BOISSINOT 1993
PH. BOISSINOT, Archéologie de l'habitat protohistorique: quelques points méthodologiques (historiographie et épistémologie) examinés à partir de la fouille d'une agglomération de la périphérie massaliète. Thèse de Doctorat (Toulouse 2003).
- BOULOUMIÉ 1992
B. BOULOUMIÉ, Saint-Blaise (Fouilles H. Rolland), l'habitat protohistorique, les céramiques grecques. Trav. Centre Camille Jullian 13 (Aix-en-Provence 1992).
- BRANDT/KARLSSON 2001
J. R. BRANDT/L. KARLSSON (ed.), From huts to houses. Transformations of ancient societies. Proceedings of an International Seminar, org. by the Norwegian and Swedish Institutes in Rome, 21-24 september 1997. Skr. Svenska Inst. Rom 4^e, 56 (Stockholm 2001).

²⁸ GARCIA/SOURISSEAU 2010, 239.

- BUCHSENSCHUTZ 1990
O. BUCHSENSCHUTZ, *Urbanisme et oppida*. In: A. Duval/J.-P. Lebihan/Y. Menez (ed.), *Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'âge du Fer en Europe tempérée*. Actes du 12^e colloque de l'A.F.E.A.F., Quimper. Mai 1988. *Rev. Arch. Ouest, Suppl. 3* (Rennes 1990) 191–194.
- CAMPOREALE 1985
G. CAMPOREALE, *L'Etruria mineraria: Portoferraio, fortezza della Linguella Massa Maritima, area archeologica del lago dell'Accesa, palazzo del Podestà Popolonia, ex Frantoio*. Catalogue d'exposition 25 mai – 20 octobre 1985 (Milan 1985).
- CHAUSSERIE-LAPRÉE 2000a
J. CHAUSSERIE-LAPRÉE (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence* (Marseille 2000).
- CHAUSSERIE-LAPRÉE 2000b
J. CHAUSSERIE-LAPRÉE, *Villages gaulois en Provence: genèse et évolution du fait urbain*. In: CHAUSSERIE-LAPRÉE 2000a, 31–42.
- CHAUSSERIE-LAPRÉE 2005
J. CHAUSSERIE-LAPRÉE, *Martigues, terre gauloise. Entre Celtique et Méditerranée. Hauts lieux de l'Histoire* (Martigues 2005).
- COLLOQUE DE TARENTE 1999
Confini e frontiera nella grecità d'Occidente. Atti del 37 Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 3–6 ottobre 1997. Convegno Stud. Magna Grecia 37 (Taranto 1999).
- D'Anna 1989
A. D'ANNA, *L'habitat perché néolithique final de La Citadelle (Vauvenargues, 13)*. In: D'ANNA/GUTHERZ 1989, 209–224.
- D'ANNA/GUTHERZ 1989
A. D'ANNA/X. GUTHERZ (dir.), *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et les régions voisines. Actes de la table-ronde de Lattes et Aix-en-Provence (15–18 avril 1987). Mém. Soc. Languedocienne Préhist. 2* (Montpellier 1989).
- D'ANNA et al. 1989
A. D'ANNA/J. COURTIN/R. COUTEL/A. MULLER, *Habitats perchés et enceintes du Néolithique final et Chalcolithique dans le Luberon central (Vaucluse)*. In: D'ANNA/GUTHERZ 1989, 165–193.
- DE ANGELIS 2003
FR. DE ANGELIS, *Megara Hyblaia and Selinous, the development of two greek city-states in archaic Sicily*. Oxford Univ. School Arch., Monogr. 55 (Oxford 2003).
- DUVAL 2006
DUVAL 2006, *Mobilier céramique et commerce à destination d'habitats indigènes en Provence occidentale, du VI^e s. au début du V^e s. av. J.-C.* In: *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias. Atti del XXIV convegno di studi etruschi ed italici, Marseille-Lattes, 26 septembre-1^{er} octobre 2002. Convegno Stud. Etruschi ed Italici, Atti 24* (Pise 2006) 103–119.
- GAILLEDRAT 2010
E. GAILLEDRAT, *Innovations architecturales et processus d'acculturation au VI^e s. sur le littoral languedocien. L'exemple de Pech Maho (Sigean, Aude)*. In: TRÉZINY 2010, 333–347.
- GARCIA 2000
D. GARCIA, *The process of urbanization in Southern Gaul during the Early Iron Age*. In: V. Guichard/S. Sievers/O. H. Urban (dir.), *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer. Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse. Actes du Colloque, Glux-en-Glenne, 8–11 juin 1998. Bibracte 4*. (Glux-en-Glenne 2000) 49–60.
- GARCIA/SOURISSEAU 2010
D. GARCIA/J.-CH. SOURISSEAU, *Les échanges sur le littoral de la Gaule méridionale au premier âge du Fer. Du concept d'hellénisation à celui de méditerranéisation*. In: X. Delestre/H. Marchesi (ed.), *Archéologie des rivages méditerranéens. 50 ans de recherches. Actes Colloque Arles 2009* (Paris 2010) 237–245.
- GATEAU 1996
F. GATEAU, *L'Étang de Berre. Carte Archéologique de la Gaule 13/1* (Paris 1996).
- GRECO/TORELLI 1983
E. GRECO/M. TORELLI, *Storia dell'urbanistica. Il mondo greco* (Rome 1983).
- GROS/TORELLI 2007
P. GROS/M. TORELLI, *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano* (Rome 2007).
- LANG 2005
FR. LANG, *Structural change in Archaic Greek Housing*. In: AULT/NEVETT 2005, 12–35.
- MARTIN et al. 2010
A. MARTIN/F. CODINA/R. PLANA/G. DE PRADO, *Le site ibérique d'Ullastret (Baix Empordà, Catalogne) et son rapport avec le monde colonial méditerranéen*. In: TRÉZINY 2010, 89–104.
- MARTY 2002
FR. MARTY, *L'habitat de hauteur du Castellon (Istres, B.-du-Rh.) à l'âge du Fer*. *Doc. Arch. Méridionale* 25, 2002, 129–169.
- MORET 2010
P. MORET, *La diffusion du village clos dans le nord-est de la péninsule ibérique et le problème architectural de la palatia polis d'Emporion*. In: TRÉZINY 2010, 329–332.
- OSBOURNE/CUNLIFFE 2005
R. OSBOURNE/B. CUNLIFFE, *Mediterranean Urbanization 800–600 BC*. *Proc. Brit. Acad.* 126 (Oxford 2005).
- RASMUSSEN 2005
T. RASMUSSEN, *Urbanization in Etruria*. In: OSBOURNE/CUNLIFFE 2005, 71–90.
- ROLLAND 1963
H. ROLLAND, *La stratigraphie de Saint-Blaise. Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et des Belles-lettres 107^e année, N. 1, 1963, 81–89*.
- TRÉMENT 1996
FR. TRÉMENT, *Études micro-régionales et paléodémographiques. L'apport de la recherche autour de Saint-Blaise*. In: GATEAU 1996, 98–113.

TRÉZINY 2010

H. TRÉZINY (ed.), Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire. Actes des rencontres du programme européen Ramses 2 (2006–2008). Bibl. Arch. Méditerranéenne 3 (Paris 2010).

VERDIN 2000

F. VERDIN, Territoires, peuples et cités à l'âge du Fer dans le sud-est de la Gaule. In: CHAUSSERIE-LAPRÉE 2000a, 21–25.

*Résumé: L'oppidum de Saint-Blaise,
un exemple d'urbanisation archaïque dans le
Sud de la France*

Pour de nombreux archéologues, la fondation de la colonie phocéenne de *Massalia* vers 600 avant notre ère, a été à l'origine du processus de proto-urbanisation observé sur la côte provençale, tant sur des sites littoraux que dans les terres. Les recherches menées depuis une cinquantaine d'années en Provence occidentale – et plus particulièrement autour de l'Étang de Berre – ont permis de mettre à nouveau en lumière les problématiques liées à ce phénomène.

Les découvertes récentes de sites dits "proto-urbanisés" mais relevant de périodes plus anciennes que le premier âge du Fer/Hallstatt D (Néolithique, Bronze final) mettent en avant l'évolution constante de l'habitat indigène, tendant à la sédentarisation et à l'organisation du lieu de vie comme du territoire occupé. Parallèlement, de nombreuses analogies ont pu être établies avec des gisements situés en Etrurie, en Grèce propre comme en Grande Grèce, ainsi que dans l'aire phénico-punique. Ce sont ainsi des quartiers entiers qui ont été fouillés, organisés par des rues et ruelles répondant aux impératifs de la topographie locale, par des fortifications présentant des particularités inhérentes à chaque gisement, par des bâtiments qualifiés de publics ou des monuments à vocation religieuse présidant vraisemblablement à des plans d'urbanisme.

Le sujet de cet article n'est pas de démontrer la parenté méditerranéenne ou l'origine autochtone des processus de proto-urbanisation, mais bien de faire état du faisceau de possibilités qui s'offre à l'archéologue pour en déterminer les origines. L'exemple du sondage MN11 ouvert en 1969 sur le site de Saint-Blaise et dont l'étude est actuellement en cours, permettra ici de mettre en lumière la coexistence de mobiliers et de techniques de filiation exogène (étrusque et grecque essentiellement) et indigène. Ce gisement nous permettra d'illustrer in fine, la mixité des apports culturels, techniques, sociaux et autres qui ont pris place dans ce territoire

bien particulier de la Méditerranée nord-occidentale à la charnière des VII^e et VI^e siècles avant notre ère.

*Zusammenfassung: Das Oppidum Saint-Blaise
– ein Beispiel der archaischen Urbanisation
im Süden Frankreichs*

Für viele Archäologen war die Gründung der phokischen Kolonie von *Massalia* um 600 v. Chr. der Auslöser des Protourbanisierungsprozesses, den man sowohl an der provenzalischen Küste als auch landeinwärts beobachten kann. Die seit 50 Jahren in der westlichen Provence – und besonders um den Etang de Berre – durchgeführten Untersuchungen versprachen ein neues Licht auf die mit diesem Phänomen verbundene Problematik zu werfen.

Die jüngsten Entdeckungen „protourban“ zu nennender Standorte gehören aber Perioden an, die älter als Hallstatt D sind (Neolithikum, jüngere Bronzezeit); sie belegen die beständige Entwicklung des einheimischen Siedlungswesens, das in Richtung Sesshaftwerdung und Gestaltung des Lebensraumes bzw. des besiedelten Territoriums tendiert. Parallel dazu können zahlreiche Analogien mit Befunden in Etrurien, im griechischen Mutterland, in Groß-Griechenland und auch im phönizisch-punischen Gebiet angeführt werden. So folgen die durch Straßen und Gassen strukturierten Viertel der örtlichen Topographie; die Befestigungen weisen ortsspezifische Eigenarten auf, und die öffentlichen oder kultischen Bauten bestimmten wahrscheinlich die urbanen Planungen.

Ziel dieses Artikels ist es nicht, den mediterranen oder einheimischen Ursprung der Proto-Urbanisierungsprozesse aufzuzeigen, sondern auf das Bündel an Möglichkeiten zur Bestimmung dieser Ursprünge hinzuweisen, das sich dem Archäologen bietet. Das Beispiel der Sondage MN11, die 1969 in Saint-Blaise geöffnet wurde und deren Auswertung zur Zeit läuft, erlaubt es, erneut auf die Koexistenz der Techniken fremder (etruskischer und griechischer) und einheimischer Herkunft aufmerksam zu machen. Dieser Fundort erlaubt es uns auch, die Vielfalt der kulturellen, technischen und sozialen Errungenschaften zu veranschaulichen, die in diesem Teil des nordwestlichen Mittelmeerraums am Übergang vom 7. ins 6. Jahrhundert v. Chr. ihren Platz gefunden haben.

*Elodie Martin-Kobierzyki
10 rue Séry
F-13003 Marseille
elodie_mk@yahoo.fr*